

Ils ne peuvent pas, par exemple, poursuivre en cour de justice. Ils sont, de fait, exclus de tous les droits de citoyens, et en butte à l'avarice, à la haine ou à la luxure de leurs maîtres."

TEMPÉRANCE

Chez lui, comme à l'étranger, le Chinois est remarquablement frugal. Depuis une époque reculée, le thé semble avoir été le stimulant national. Mais leurs romans prouvent qu'on a fait usage de spiritueux. Des alambics pour la fabrication de l'alcool se rencontrent partout. Williamson dans son voyage de Pékin à Tche-Fou, trouve en divers lieux de grandes fabriques de spiritueux, et à moins que la nation chinoise ne soit constituée autrement que les autres, partout où l'on boit ces liqueurs il doit y avoir plus ou moins d'ivrognerie. Ils en boivent habituellement au moins à deux repas à San-Francisco. Des voyageurs ont rencontré des Chinois enivrés. Un souverain récent a passé toute sa vie dans une ivresse prolongée. Ce n'est pas de cette manière, cependant, que les Chinois se montrent intempérants. Les voyageurs ont rencontré dans toutes les classes des victimes de l'opium. Le P. Huc a tracé une peinture graphique d'un mandarin, irremédiablement perdu par ce vice, avec qui il avait voyagé. M. Williamson nous parle d'une ville entière livrée à cette passion dégradante. Dans un autre endroit de son livre, il regrette que l'opium rongé les entrailles de l'empire et détruise des milliers de ses enfants qui donnent les plus grandes espérances. M. Medhurst remarque avec peine que ce vice est général, qu'il gagne du terrain et qu'il est impossible de considérer les Chinois comme une nation tempérante.

TEMPÉRAMENT DU CHINOIS

Les écrits du Colonel Tong montrent que les Chinois ne sont pas une race belliqueuse. Il dit avec moquerie, et non sans raison, que le premier don du monde occidental à la Chine, après l'ouverture de ses ports, a été celui des armes à feu. En beaucoup de circonstances il nous dit que l'idéal de l'Empire